

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Daignault
Un phénomène

Luc Bertrand, Pierre Daignault. *D'IXE-13 au père Ovide*,
Montréal, L'Homme, 1995, 192 p., 19,95 \$.

Adrien Thério

Numéro 80, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38678ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1995). Compte rendu de [Daignault : un phénomène / Luc Bertrand, Pierre Daignault. *D'IXE-13 au père Ovide*, Montréal, L'Homme, 1995, 192 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (80), 45–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Daignault : Un phénomène

Il a écrit des centaines de romans policiers. Il a dirigé sa propre compagnie de théâtre pendant une vingtaine d'années. Il a fait du folklore toute sa vie, il a joué à la radio et à la télé comme comédien sans arrêt depuis la vingtaine.

Ce phénomène s'appelle Pierre Daignault.

BIOGRAPHIE
Adrien Thério

LES GENS DE MON ÂGE SE SOUVIENNENT SÛREMENT de l'agent IXE-13 et du détective Roger Brien. L'auteur de ces romans d'espionnage s'appelait Pierre Saurel. Chacune des séries comptait 934 titres de 32 pages. Publiés entre 1947 et 1967 aux Éditions Police-Journal, ils ont connu à l'époque des tirages presque fabuleux. Il est vrai qu'ils se vendaient d'abord 5 cents, puis 10 cents, 15 cents, 20 cents. Treize ans plus tard, en 1980, le même auteur publie, aux Éditions Québec/Amérique cette fois, une série de romans policiers (45, si je ne m'abuse) qui a pour titre *Le manchot*. Il ne s'agit plus de récits de 32 pages, mais de volumes de 160 à 180 pages. Il fallait une imagination qui sort de l'ordinaire pour créer autant de personnages crédibles, autant de situations dramatiques. Le véritable auteur de ces romans populaires s'appelle en fait Pierre Daignault, et il était, à ce moment-là, beaucoup plus connu comme directeur d'une troupe de théâtre qui se promenait à travers la province et jouait ses propres pièces dans des salles paroissiales, à peu près les seules salles de théâtre d'alors. Pierre Daignault a ainsi écrit vingt et une pièces, dont quelques-unes ont été jouées plus de 200 fois. Un seul chapitre du livre de Luc Bertrand est consacré à cette tranche de la vie de Daignault : il faudrait probablement des centaines de pages pour raconter l'épopée de ces vendeurs de rêve, sur les mauvaises routes de l'époque, pendant les quatre saisons de l'année.

En même temps, Pierre Daignault se fait connaître comme folkloriste et « calleur de sets », à la radio d'abord, à la télé ensuite ; il chante nos meilleures chansons de folklore et fait danser tout le monde. Et pour que les gens puissent reprendre à la maison les airs et les danses connus, il publie quatre cahiers de chansons, paroles et musique : *Vive la compagnie*, *51 chansons à répondre*, *En place pour un set* et *Trente parties de set différentes*. En voilà assez pour remplir la vie d'un homme. Ce n'était pourtant pas assez pour Pierre Daignault. Il a commencé tout jeune une vie de comédien qui n'est peut-être pas encore terminée. Il a joué dans plusieurs séries à plusieurs stations de radio et s'est ensuite fait connaître à la télévision, comme successeur de son père, Eugène Daignault, dans le rôle du père Ovide des *Belles histoires des pays d'En-Haut*, de Claude-Henri Grignon. C'est ce rôle qui l'a

rendu célèbre auprès d'une génération ou deux. Et qui sait si on ne reverra pas la série un de ces jours à Radio-Canada. La plupart de ceux qui connaissaient le père Ovide étaient loin de se douter que cet homme au caractère un peu acariâtre était aussi un écrivain qui aurait pu rédiger des scénarios pour des douzaines de séries policières. En fait, Pierre Daignault a probablement écrit plus de pages qu'Agatha Christie ou Gaston Leroux. Il dépasse peut-être Simenon à cet égard. Ce n'est pas peu dire¹.

À trois reprises au cours de sa vie, il a croisé la mort de près. Il a subi une première opération à cœur ouvert en 1972, une deuxième en 1985, et finalement, en 1993, il fait une thrombose qui le laisse partiellement paralysé pendant un certain temps ; mais, à force de volonté, il se remet sur pied et recommence à vivre.

Si vous voulez en connaître davantage au sujet de ce personnage plus grand que nature, lisez la courte biographie que Luc Bertrand vient de lui consacrer. Le livre a 192 pages, mais la biographie n'en fait que 140. Le reste est consacré à une récente entrevue avec l'auteur et à une réimpression du premier IXE-13 intitulé *Le repaire de la mort*. C'est bien peu pour raconter les différentes carrières de Daignault. À peu près tous les faits principaux de la vie de ce héros y sont consignés. Le texte, un peu plat, est parsemé de nombreuses citations de Daignault lui-même, tirées de plusieurs interviews qu'il a accordées. C'est une façon de se tirer d'affaire facilement. Vous devrez faire confiance à l'auteur du commencement à la fin, car ce dernier n'a mis aucune note en bas de page pour prouver ses dires, pas même la date des entrevues enregistrées avec Daignault. D'ailleurs, je ne comprends pas très bien comment il se fait qu'un homme comme Pierre Daignault, qui a écrit toute sa vie, pour qui l'écriture a toujours été une nécessité, n'ait jamais eu l'idée d'écrire son autobiographie ou ses mémoires plutôt que de laisser un tiers résumer sa vie. Si Daignault décide d'écrire ses mémoires, il en aura pour au moins 500 ou 600 pages. Je crois qu'il y mettrait autant de vie que dans ses romans policiers. Il y aurait aussi probablement un peu plus d'émotion. Si j'en crois le biographe, Daignault est un être sensible et plein de finesse. J'espère que, malgré son âge, il n'a pas dit son dernier mot.

1. Daignault dit dans une entrevue, p. 31, qu'il a publié 3 000 romans policiers ou d'espionnage. Les statistiques que je donne au commencement de mon article viennent du *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, de R. Hamel, J. Hare et P. Wyczynski, p. 156.